

6 coupures de presse relatant l'inauguration du groupe scolaire de La Madeleine-de-Nonancourt

Numéro d'inventaire : 2015.19.26

Type de document : article

Période de création : 3e quart 20e siècle

Date de création : 1957

Matériau(x) et technique(s) : papier, encre

Description : 6 parties de page de journal

Mots-clés : Inaugurations

Bâtiments scolaires : Écoles primaires

Autres descriptions : Langue : Français
ill.

Lieux : La Madeleine-de-Nonancourt

LA MADELEINE-DE-NONANCOURT

Aussi riche d'espoir que de passé La Madeleine a construit pour ses cent cinq enfants une école moderne



LA NOUVELLE ÉCOLE

Depuis bientôt un an, La Madeleine s'enorgueillit d'une construction moderne, de ligne presque révolutionnaire dans le cadre attachant de ce village où jusqu'ici le passé retenait le visiteur avec plus de force que l'actuel.

Les souvenirs, en effet, y sont de choix, puisqu'il est à peu près certain que les murailles dont on peut encore voir des vestiges datent d'avant la guerre de Cent ans. C'est en 1130 qu'Henri I^{er} d'Angleterre institua la foire Sainte-Madeleine. L'agglomération semble ensuite perdre un peu de son importance au profit de Nonancourt dont une charte de 1204 atteste l'existence, mais la guerre de Cent ans, qui fut fatale à Nonancourt, semble lui avoir redonné quelque éclat.

L'église actuelle date du XV^{ème} siècle et elle a été reconstruite sur l'emplacement d'une église plus ancienne.

Cependant, l'école nouvelle ne « jure » ni avec les murailles, ni avec l'église, ni même avec la mare toute proche bien connue des amateurs de patin à glace de la région.

Un nombre croissant d'élèves exigeait l'adjonction d'une classe aux deux existantes, trop petites et malsaines, dans lesquelles ils s'entassaient, près de l'église.

En 1962, M. Huet, maire de La Madeleine, et son conseil municipal, s'émurent de la situation des écoliers et de leurs maîtres et mirent au point un projet qui, après toutes les formalités administratives nécessaires, ne vit sa réalisation que trois ans plus tard.

Les travaux furent rondement menés : commencés en février 1965, ils furent terminés en mai 1966, date à laquelle les élèves prirent avec joie possession de leur nouvelle école.

Il y a cent cinq maintenant, filles et garçons, répartis en trois classes.

C'est une construction préfabriquée type Jean Prouvé, mise au point à Maxéville, près de Nancy, qu'a choisie le conseil municipal de La Madeleine; on en connaît au moins par l'image la netteté, la sobriété, l'aspect pratique. La lumière y est maîtresse : elle y pénètre largement par les grandes baies qui bordent d'un côté le couloir desservant les classes, de l'autre les classes elles-mêmes.

Un préau couvert et un groupe sanitaire complètent l'aménagement. Dans la cour, spacieuse, se dresse encore une maison qu'occupent M. Vadelorge, le dynamique directeur, Mme Vadelorge et leurs enfants. Une ad-

jointe, nommée lors de l'adjonction d'une troisième classe, est logée dans les anciens locaux où est également aménagée la cantine.

L'installation nouvelle a été effectuée sous la direction et la surveillance de M. Caudron, architecte à Dreux; MM. Cloarec, de La Madeleine, pour la maçonnerie; Lefebvre, de Dreux, pour la menuiserie; Méillon, de Saint-Lubin, pour la plomberie et le sanitaire; Demède, de Saint-Lubin, pour l'électricité; Lambert, de Dreux, pour la peinture et la vitrerie; Roussel, de La Madeleine, pour la serrurerie; Poirier, de Dreux, pour la couverture du logement des maîtres, ont participé aux travaux.

Le sol est uniformément recouvert d'une matière plastique brune posée par la Société Solrev, de Chartres. Les tables et sièges des classes, de conception moderne, sont signés Robustacier, de Cerizay (Deux-Sèvres).

Mais tous ces concours de qualité ne suffisent pas — s'ils y contribuent largement — à assurer aux enfants le climat de confiance et de sérénité si nécessaire à leur développement. Il y faut l'apport indispensable de la personnalité, du dynamisme, de la foi, du maître. Et tout cela, les enfants de La Madeleine en disposent largement.

Nous nous en sommes rendu compte lorsque, gentiment accueilli par M. Vadelorge, nous avons, tandis qu'il nous donnait complaisamment tous les renseignements désirables, parcouru des yeux les murs de sa classe. L'ordre y est parfait, bien sûr, mais on y trouve aussi la note qui fait qu'en y entrant l'élève se sent à nouveau chez lui : les plantes vertes, les gravures, et les coupes qui rappellent les exploits sportifs de leurs aînés en des temps que M. Vadelorge se plaît à évoquer, avec le souvenir de M. Dandeville, alors directeur à Nonancourt.

Nous nous sommes cependant étonné que la traditionnelle inauguration officielle n'ait pas encore eu lieu. Nous la ferons, a répondu M. Vadelorge, mais seulement lorsque tout sera complètement terminé. Car si l'essentiel est fait, il reste encore à aménager un terrain d'éducation physique dont les terrassements sont en cours. Les enfants espèrent pouvoir en profiter très prochainement, à Pâques sans doute. Et nous nous sommes promis, à l'occasion de l'inauguration projetée, de rendre une nouvelle visite à la sympathique école de La Madeleine.

EURE

Création moderne

l'école de La Madeleine-de-Nonancourt mérite le nom de "Paradis des Enfants"

Elle a été inaugurée hier par M. Pierre Mendès-France

Dans le cadre traditionnel d'un village normand qui semble s'être durant des siècles interdit avec une prudence raisonnée toute adaptation au goût moderne, les habitants de La Madeleine-de-Nonancourt, du moins ceux qui depuis longtemps n'ont plus l'âge scolaire, perpétuent le passé. Groupés d'une part autour de leur monument aux Morts, répartis par ailleurs dans de plus neuves maisons que surplombe une mare dont la solide croûte verte dissimule pudiquement en période caniculaire l'indigence aqueuse, leur vie serait sans histoire...

Mais l'exiguïté de ses locaux scolaires, assez considérablement vétustes, avait, voici cinq ans, ému le maire toujours en activité, M. Huet, et son Conseil municipal. Les besoins de l'école augmentaient sans cesse. Les effectifs, en augmentation constante, exigeaient un cadre neuf pour les accueillir. Les maîtres étaient sacrifiés encore plus que les enfants : questions logement, matériel scolaire, aire d'expansion pour les récréations.

Un projet fut mis au point par les édiles, les formalités réduites au minimum, car le conseiller général, M. le docteur Dauphin, et le président de l'Assemblée départementale, M. Pierre Mendès-France, s'étaient intéressés directement à cette question, et les travaux purent embrayer dès le début de 1955. Quatorze mois après, ils étaient terminés. En mai 1956, enthousiasme. Cent élèves, garçons et filles, prenaient possession de ce palais du bonheur : une maison faite pour eux et entièrement conçue en fonction de leurs besoins.

L'école de La Madeleine-de-Nonancourt a été inaugurée solennellement hier par l'ancien président du Conseil, M. Pierre Mendès-France, entouré de nombreuses personnalités du département de l'Eure.

C'est une construction préfabriquée du type Jean Prouvé, mise au point à Maxéville, près de Nancy. Ses caractéristiques sont : la netteté, la sobriété, la recherche du pratique. La lumière domine : de grandes baies lui permettent de pénétrer largement. Elles bordent tout le côté du couloir desservant les classes. De l'autre côté, un paysage agreste, vrai décor fait pour une école.

L'aménagement, qui en a été scrupuleusement étudié, comprend aussi un préau couvert, un groupe sanitaire, une cour immense pour les récréations. Elle sert aussi aux loisirs Agrès et aménagement en font un stade tout indiqué.

Le logement des maîtres, M. et Mme Vadelorge, est une réalisation claire et de bon goût.

La cantine a trouvé sa place dans les anciens locaux.

L'installation si agréable est l'œuvre de M. Caudron, architecte drouais.

M. Cloarec, artisan local, s'est occupé de la menuiserie. Un autre drouais, M. Lefebvre, a parachevé la menuiserie.

On doit à M. Mérillon, de Saint-Lubin, le parfait du sanitaire.

Un autre entrepreneur de Saint-Lubin, M. Demète, s'est occupé de l'électricité. M. Lambert, de Dreux, de la peinture et de la vitrerie. M. Roussel, de La Madeleine, de la serrurerie. M. Poirrier, de Dreux, de la couverture du logement des maîtres. La société Souarev, de Chartres, a revêtu le sol d'une matière plastique brune du plus heureux effet. Les établissements Robuscalier, de Cerisy, dans les Deux-Sèvres, ont confectionné les tables et les sièges de classes.

Mais tous ces concours qui ne sont que matériels, n'auraient pas suffi sans doute à créer autour des écoliers ce climat de gentillesse et de tranquillité si favorable à leur développement physique et intellectuel : se dépensant magnifiquement dans leur service, M. et Mme Vadelorge, que ne s'inquiètent pas de savoir quelles sont les heures fixées pour leur travail, sont jeudis et dimanches compris à la disposition de leurs élèves.

Ce sont leurs qualités pédagogiques exceptionnelles et le souci qu'a eu la municipalité de La Madeleine-de-Nonancourt de faire un effort maximum en faveur des jeunes générations, c'est l'intérêt que leur ont marqué les officiels du département qui ont permis de faire de cette journée d'inauguration (tardive) une journée d'apothéose qui aura aussi été une journée de la reconnaissance à tous les artisans de ce palais de l'enfance.

